

Le Paysage

(Valérie Barrier)

Le paysage d'où je viens est caressé d'un vent salin
Des falaises que la mer foudroie de grands oiseaux à leurs parois
Le doux rivage d'où je suis le temps chuchote aux clapotis
Des galets polis et sincères frissonnent au soleil de l'hiver

Je suis née du grand vent fou et malicieux
De la terre des volcans le souffle des dieux
J'ai senti reconnu l'appel à la vie
J'me suis dit c'est l'instant, vas-y ma Vali

J'ai descendu tout droit vers le grand frisson
Ces deux-là n'avaient pas que compter les moutons
L'énergie fut si pure, l'étincelle fut si belle
La lumière m'a guidée sur son aile

Je suis née pour aimer toujours et encore
Je suis née pour aimer le goût de ton corps encore
Je suis née pour aimer la pureté de l'or
Je suis née pour aimer le goût de l'effort encore
Être maître à bord

De rendez-vous manqués en désillusions
L'herbe folle a poussé bien loin des beaux gazons
Malmenée par le vent me posant ça et là
N'étant jamais vraiment assise au bon endroit

J'ai parlé sans savoir et jugé si souvent
En avance, en retard toujours à contre-temps
Et puis lassée de fuir, j'ai appris non sans mal
À aimer mon désir, à bannir l'idéal

Née pour aimer toujours et encore
Je suis née pour aimer le goût de ton corps

Si tout ça n'est qu'un jeu, alors amusons-nous
Que mon cœur batte encore tes lèvres dans mon cou
Du bonhomme de neige à la pêche sucrée
Encore quelques manèges avant de m'envoler

Je suis le peintre ému de ce jour qui s'annonce
La question des couleurs, l'émotion en réponse
Et quel qu'en s'ra le trait, la lumière et le ton
Ce jour-là s'ra parfait dans la forme et le fond

Née pour aimer toujours et encore
Je suis née pour aimer le goût de ton corps encore
Je suis née pour aimer la pureté de l'or
Je s'rai née pour aimer